

# La Princesse de Clèves : le problème de l'originalité dans la construction de l'identité

François-Ronan Dubois

► **To cite this version:**

François-Ronan Dubois. La Princesse de Clèves : le problème de l'originalité dans la construction de l'identité. *Studii Si Cercetari Filologice: Seria Limbi Romanice*, 2011, 3 (10), pp.54-69. halshs-00832200

**HAL Id: halshs-00832200**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00832200>**

Submitted on 10 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«La Princesse de Clèves : le problème de l'originalité dans la construction de l'identité». *Studii si Cercetari Filologice, Seria Limbi Romanice* 3.10 (2011) : 54-69.

**La Princesse de Clèves : le problème de l'originalité dans la construction de l'identité**

**La Princesse de Clèves : the issue of originality thorough the making of identity**

**La Princesse de Clèves : el problema de la originalidad en la construcción de la identidad**

**DUBOIS, FRANCOIS-RONAN**  
**francoisronandubois@gmail.com**  
**Université Stendhal — Grenoble 3**

#### **Résumé**

L'examen de deux tendances de la critique sur *La Princesse de Clèves*, d'un côté la critique féministe et de l'autre l'histoire littéraire, incite à résoudre le problème d'un sujet moderne qui soit à la fois original et héritier des tendances de son époque. Si plusieurs méthodes semblent se présenter pour résoudre ce paradoxe, une formalisation d'inspiration deleuzienne paraît pouvoir fournir un cadre d'ensemble à la réflexion.

Mots-clés : Clèves, Lafayette, Foucault, sujet, identité

#### **Abstract**

Reviewing two main streams of works devoted to *La Princesse de Clèves*, feminism on the one side and literary history on the other, induces to solve the problem of a modern subject that would be both original and indebted to its time. If several methods appear to be able to solve this paradox, a formal description of deleuzian obedience seems to offer a comprehensive frame for this reflexion.

Keywords : Cleves, Lafayette, Foucault, subject, identity

#### **Resumen**

El análisis de dos tendencias en la crítica de *La Princesse de Clèves* (la crítica feminista por un lado y por otro lado la historia literaria) incita a resolver el problema de un sujeto moderno que sea a la vez original y heredero de las tendencias de su época. Varios métodos podrían resolver esta paradoja pero una formalización de inspiración deuleuziana parece capaz de dar un cuadro de conjunto a la reflexión.

Palabras claves : Clèves, Lafayette, Foucault, sujeto, identidad.

#### **Article**

S'est constitué par l'archéologie foucauldienne comme un objet historique le concept du sujet, dont il a longtemps semblé qu'il devait être un point d'ancrage positif de toute philosophie psychologique ; ce qu'affirme Michel Foucault pourtant, d'abord dans *Les Mots et les Choses*<sup>1</sup> puis dans *l'Herméneutique du Sujet*<sup>2</sup>, c'est que les préoccupations de la psychologie subjective naissent de l'âge classique, tandis que d'autres époques formulent des modèles de rapports réflexifs différents : l'Antiquité, par exemple, développe le souci de soi<sup>3</sup>. Si cette perspective historique n'est pas sans susciter, aujourd'hui encore, des doutes et des revendications, par exemple de la part de Pierre Bayard<sup>4</sup>, il n'en demeure pas moins qu'elle a présenté à la recherche littéraire, sinon de nouveaux objets, du moins des orientations nouvelles susceptibles d'éclairer différemment des matériaux déjà considérés.

Encore faut-il mesurer justement l'apport foucauldien, car la nouveauté, ce n'est pas tant d'affirmer qu'à la fin du seizième siècle, tout au long du dix-septième siècle et à plus forte raison au dix-huitième, un nouveau mode de rapport à soi a pris forme et fait émerger dans le champ de la psychologie le sujet moderne et dans le champ de la politique l'individu, mais de souligner que ces constructions ne relèvent pas nécessairement d'un progrès positif dans l'appréhension du réel mais d'une formulation différente, et de ce fait concurrente, d'autres formulations plus anciennes d'un même matériau et qu'en cela il y a matière à discussion. Chasse était alors ouverte à tout ce qui, dans les processus historiques de constitution du sujet moderne, s'agrégeant à l'utile lui nuisait ; cette opération d'ouverture des catégories, chère on le sait à la philosophie féministe et *queer*, entend débarrasser le sujet moderne de tout ce qu'il possède en trop ou de trop rigide (son genre, par exemple), quitte à ce que cet allègement, vidant le concept de sa substance, le rende inutile et fasse sentir le besoin d'en créer de nouveaux.

On le voit, cette entreprise de déconstruction a donné à la psychologie du sujet un tour nettement politique et en cela elle a interrogé douloureusement ce que l'on pourrait appeler l'intégralité identitaire du sujet cartésien, c'est-à-dire la conception d'un sujet un et identique à soi-même, qui serait toujours en quelque manière irréductible

---

<sup>1</sup> Foucault, Michel, *Les Mots et les Choses*, Gallimard, Paris, 1966.

<sup>2</sup> Foucault, Michel, *L'Herméneutique du sujet*, Gallimard, Paris, 2001.

<sup>3</sup> Foucault, Michel, *Le Souci de soi*, Gallimard, Paris, 1984.

<sup>4</sup> Bayard, Pierre, *Peut-on appliquer la littérature à la psychanalyse ?*, Editions de Minuit, Paris, 2004.

à la mondanité de son existence et dont on comprend bien qu'elle s'articule à des considérations métaphysiques, au premier rang desquelles l'âme, qui ne sont pas le fort de la méthode foucaldienne. Pourtant, cette méthode ne prône pas nécessairement l'entière perméabilité des sujets, c'est-à-dire qu'en abolissant l'intégralité de l'identité, elle ne cherche pas à abolir, par le même mouvement, l'opération différentielle qui fait de chaque être un être identique à soi parce que différent des autres. Au contraire, la méthode foucaldienne se soucie au plus haut point de ces opérations différentielles, où elle espère voir jouer les articulations des identités communautaires.

Ce souci est en quelque manière un souci tératologique. Tout ce qui ne s'inscrit pas complètement dans les identités communautaires (qui font d'un être en quelque manière le même être que son voisin) et qui pourtant demeure viable est le témoignage de la contingence de ces identités communautaires et donc de la possibilité de les réformer, si l'opportunité se présente. Tel est le rôle dévolu, par exemple, chez Judith Butler, aux *subversive bodily acts*<sup>1</sup>. S'agissant de l'histoire de la constitution du sujet à l'âge classique, on se trouve donc invité à chercher l'exemple d'un sujet effectivement fonctionnel et qui néanmoins entretient, avec son époque un rapport d'irréductible altérité, pour ne pas dire d'aliénation volontaire ou forcée.

Aux études littéraires, la Princesse de Clèves a semblé pouvoir fournir un semblable exemple. Je rappelle brièvement le parcours existentiel de cette héroïne. Mademoiselle de Chartres, orpheline de père, immensément riche, est élevée loin de la Cour de Henri II par sa mère, Madame de Chartres, qui lui parle de l'amour pour mieux la mettre en garde. Vient le moment de se marier : la jeune femme est conduite à la Cour, plusieurs projets se forment, elle finit par épouser le Prince de Clèves, qui l'aime passionnément, mais pour lequel elle n'a, si aucune répugnance, aucun amour non plus. Madame de Clèves se rend dans tous les lieux et à toutes les fêtes auxquels son rang l'invite ; à un bal elle rencontre le Duc de Nemours, homme le plus fait pour plaire de la Cour et qu'une affaire avait retenu loin de Paris quelque temps. Les deux êtres tombent profondément amoureux. La Princesse de Clèves ne compte pas cependant céder à cette inclination et elle y résiste autant qu'elle peut ; cette résistance, heurtée mais jamais vaincue par des épisodes divers, la conduit à avouer son amour à son époux, à se retirer de la Cour et, finalement, le Prince de Clèves étant mort, se retrouvant elle en position

---

<sup>1</sup> Butler, Judith, *Gender Trouble*, Routledge, New-York, 1999. pp. 107-94.

d'épouser Monsieur de Nemours, à l'éconduire et à finir sa vie, d'ailleurs brève, dans une maison religieuse.

Quels sont les apports, selon, entre autres, la critique féministe dominée par Joan DeJean<sup>1</sup>, de la Princesse de Clèves et du roman qui l'abrite à l'histoire du sujet à l'âge classique ?

1. *La Princesse de Clèves* constitue ce que l'on peut appeler une nouvelle psychologique, c'est-à-dire que le texte se consacre majoritairement à l'expression des conflits intérieurs de son héroïne et il s'y consacre, si l'on peut dire, en leur donnant voix au chapitre : ce sont des monologues intérieurs aux styles directs et indirects qui exposent les tourments de Madame de Clèves. Or, la subjectivité est toujours conçue comme une accession au langage<sup>2</sup> et être un sujet, c'est être l'auteur potentiel d'énoncés sur soi. Le sujet, étant acteur et spectateur de son propre drame, constitue un monde à part au sein du monde commun et cette différence fondamentale lui confère, à ses yeux du moins, une altérité constitutive.

2. C'est la volonté de la Princesse<sup>3</sup> d'assumer pleinement cette altérité qui, aux yeux de la critique, a paru digne surtout d'intérêt. D'une certaine façon, *La Princesse de Clèves* se présente comme l'histoire de compromis proposés à l'héroïne et par elle rejetés : à Madame de Clèves il est demandé incessamment d'adopter le code de conduite qui fonde les identités communautaires et l'héroïne le rejette. Aux mensonges qu'elle adopte d'abord (prétendre être malade quand elle ne l'est pas, affirmer ignorer ce qu'elle sait, offrir une fiction à la place d'un récit véritable) et qui constituent la manière d'une jeune aristocrate de se ménager un espace à soi sans fracturer l'espace commun, elle finit par préférer la vérité, certes partielle, de l'aveu et la retraite. Elle rejette donc le régime commun des discours et, ce faisant, rejette également l'espace commun que ces discours régulent<sup>4</sup>, pour vivre dans un espace propre (Coulommiers, la maison religieuse) et généralement silencieux.

---

<sup>1</sup> DeJean, Joan, « Lafayette's Ellipses : The Privileges of Anonymity », *Papers of Modern Language Association* 99.5 (1984), pp. 884-902.

<sup>2</sup> Schaf, Ellen, « Finding her voice : the Princess' struggle in Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* », Miami University, Oxford (Ohio), 2011.

<sup>3</sup> Allentuch, Harriet, « The Will to Refuse in *La Princesse de Clèves* », *University of Toronto Quarterly* 44.3 (1975), pp. 185-98.

<sup>4</sup> Rochigneux, Allison J., « L'expression de l'autonomie et de l'espace dans *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette : la galanterie et la vertu », Université de Regina, 2001.

3. Cette altérité de fait n'est pas conquise par la force des choses : il faut y insister, c'est volontairement que la Princesse s'y engage. En effet, si l'on entend se contenter de définir l'altérité de Madame de Clèves au seul prisme de l'opposition de la vérité-silence au discours-mensonge, on échoue à expliquer la raison qui la pousse, à la fin de la nouvelle, à rejeter l'offre maritale de Monsieur de Nemours. Cette raison n'est pourtant pas complexe : Madame de Clèves, comme elle le dit dans un long discours adressé au Duc pour une fois silencieux, explique qu'elle ne désire pas être témoin du spectacle, selon elle inévitable, du refroidissement de l'amour de Monsieur de Nemours, de ses trahisons subséquentes et, en somme, ne désire pas être avec Monsieur de Nemours comme le seraient toutes les femmes. Cette motivation, n'être pas comme toutes les femmes, est constamment exprimée pour Madame de Clèves dans le roman, d'abord par sa mère, puis par elle-même. De ce point de vue, l'irruption de Monsieur de Nemours dans la vie de la jeune femme n'est guère qu'un prétexte à l'opération différentielle maximale qui conduit Madame de Clèves à être, comme le soulignent les dernières lignes du roman, un « exemple [...] inimitable[...] »<sup>1</sup>.

4. Inscrit dans le contexte social et historique<sup>2</sup>, ce parcours existentiel constitue, toujours selon la critique féministe, celui de la constitution d'une subjectivité féministe moderne. En d'autres termes, Madame de Clèves devient un sujet contre la société patriarcale (ou hétérosexiste, selon le lexique utilisé) et il est symptomatique que son accession à la parole subjective se marque par : 4.1. la mort du père, 4.2. la mort du mari et 4.3. le rejet de l'amant.

5. Ces observations, qui ne sont pas toujours, on le voit, dénuées de modulations psychanalytiques, fondent l'intérêt d'une pratique du texte ; lire et commenter *La Princesse de Clèves* contribue à comprendre et ériger en exemple un parcours féministe moderne et à modeler un concept du sujet qui, n'étant pas marqué par la domination hétérosexiste, se trouvera être plus compréhensif. De ce point de vue, *La Princesse de Clèves* est indubitablement l'histoire d'une réussite<sup>3</sup>, certes un peu

---

<sup>1</sup> Lafayette, Marie-Madeleine, *La Princesse de Clèves*, Librairie Générale Française, Paris, 1990, p. 239.

<sup>2</sup> Spagnola, Tabitha, « Au carrefour du roman et de l'histoire : des points tournants du statut de la femme dans *La Princesse de Montpensier* et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », Université de Colombie Britannique, 1997.

<sup>3</sup> Brink, Margot, « Interprétations cinématographiques de *La Princesse de Clèves* : du cadavre exquis à l'héroïne d'une nouvelle éthique », *Biblio 17 179* (2009), pp. 113-25.

douloureuse, l'exemple d'un état subjectif viable fondamentalement différents de ceux proposés par la société.

Ces conclusions ne sont pas sans difficulté. Je vois dans le corpus critique deux séries d'études susceptibles de fournir des objections sérieuses, auxquelles il faut ajouter une troisième série, mal explorée encore.

1. Une série idéologique. Quelques articles ont été consacrés à l'inscription de *La Princesse de Clèves* dans le paysage philosophique ou idéologique de son époque. John Campbell avait tracé en 2006 un panorama peu compréhensif de ces travaux<sup>1</sup>, qui négligeait leur force polémique au sein des études lafayetteiennes. Impossible ici d'en refaire le tour, si bien que je me contente de signaler deux influences fréquemment remarquées : d'une part, celle de Descartes<sup>2</sup> et d'autre part, celle du jansénisme<sup>3</sup>. Il importe peu, à vrai dire, que *La Princesse de Clèves* soit marquée par l'augustinisme, le cartésianisme ou un curieux mélange des deux influences : il suffit ici de remarquer que deux courants philosophiques majeurs de l'époque permettent de rendre compte du parcours existentiel de l'héroïne, de sorte qu'il est faux de dire que la subjectivité qui s'y met en œuvre est parfaitement inédite, point qui, je le rappelle, servait à justifier sa fécondité politique.

2. Une série sociale. Si la peinture de la société aristocratique par *La Princesse de Clèves* a été abondamment commentée et si l'on a bien montré que l'auteur rendait fidèlement compte du monde de son temps, très peu d'articles ont été consacrés à souligner la conformité du comportement de Madame de Clèves avec les habitudes de l'époque. Certes, on rappelle en passant que l'histoire de Madame de Clèves n'est

---

<sup>1</sup> Campbell, John, « Round Up the Usual Suspects : the Search for an Ideology in *La Princesse de Clèves* », *French Studies* 64.4 (2006), pp. 437-52.

<sup>2</sup> Woshinski, Barbara, *La Princesse de Clèves : The Tension of Elegance*, Mouton, La Haye, 1973 ; Niderst, Alain, « Racine et Mme de Lafayette, lecteurs du *Traité des passions* », *La peinture des passions de la Renaissance à l'âge classique*, Université de Saint-Etienne, 1995, pp. 379-91 ; Camarero Arribas, Jesús, « Filosofía et literatura en el siglo XVII (II) : la teoría de las pasiones de Descartes et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », *Revista de la Asociación Española de Semiótica* 13 (2004), pp. 347-65 ;

<sup>3</sup> Camarero Arribas, Jesús, « Philosophie et littérature au XVIIIe siècle : la théorie des passions de Pascal et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », *Thélème* 15 (2000), pp. 113-25 ; Sellier, Philippe, *Port Royal et la littérature : le siècle de Saint Augustin*, II, Honoré Champion, Paris, 2000, pp. 201-213 ; Reguig-Naya, Delphine, *Le Corps des idées : pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme de Port-Royal*, II, Honoré Champion, Paris, 2007, pp. 569-656 ;

pas sans exemple dans le domaine espagnol<sup>1</sup>, dans le *Mercure Galant*, chez Corneille<sup>2</sup> ou chez Madame de Villedieu<sup>3</sup>, mais c'est pour n'en pas tirer les conséquences. Or, de la même façon que ces concordances en amont témoignent de préoccupations communes mises en œuvre de manière similaire à l'époque, des concordances en aval<sup>4</sup> soulignent encore la permanence des thèmes et la propension de la production littéraire à les assimiler. Par ailleurs, il faut constater que certains éléments qui font le cœur de l'argumentation féministe autour de l'exception de la Princesse ont pu être inscrit dans des contextes beaucoup plus vastes des pratiques de l'époque, par exemple le motif de la retraite<sup>5</sup>, et de l'identité par différence avec tous les autres<sup>6</sup>. Les exemples ne manquent pas.

3. Une série réceptive. Nous ne manquons pas en effet de témoignages sur la réception, en 1678, à la parution de la nouvelle, de ces faits si extraordinaires qui y sont contenus. Le matériau est composé de deux types de documents : des traités doctes et des lettres de lecteurs publiées dans le *Mercure Galant*. Les critiques qui se sont penchés sur ces questions ont souvent exagéré l'impression d'altérité que la nouvelle aurait faite sur ses premiers lecteurs ; un examen minutieux des lettres du *Mercure Galant* tend au contraire à prouver qu'il est relativement aisé pour ces personnes de reprendre les thèmes évoqués par la nouvelle, même les plus nouveaux, et de les manipuler avec les catégories habituelles de leurs discours.<sup>7</sup>

En somme, les choix de la Princesse n'ébranlent pas aussi profondément que la critique féministe a été tentée de l'affirmer le socle

---

<sup>1</sup> Fosalba, Eugenia, « Retazos de novela sentimental castellana. Hacia *La Princesse de Clèves* », *Bulletin hispanique* 108.2 (2006), pp. 389-420.

<sup>2</sup> Allentuch, Harriet, « Pauline and the Princess de Clèves », *Modern Language Quarterly* 30.2 (1969), pp. 171-83.

<sup>3</sup> Fournier, Nathalie, « Affinités et discordances stylistiques entre *Les Désordres de l'Amour* et *La Princesse de Clèves* : indices et enjeux d'une réécriture », *Littératures classiques* 61 (2007), pp. 259-76.

<sup>4</sup> Gevrey, Françoise, « Les registres de la jalousie dans quelques imitations de *La Princesse de Clèves* », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises* 41 (1989), pp. 25-40.

<sup>5</sup> Beugnot, Bernard, *Le discours de la retraite au XVIIème siècle : loin du monde et du bruit*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

<sup>6</sup> Quantin, Jean-Louis, « Ces autres qui nous font ce que nous sommes : les Jansénistes face à leurs adversaires », *Revue de l'histoire des religions* 212.4 (1995), pp. 397-417.

<sup>7</sup> Dubois, François-Ronan, « *La Princesse de Clèves* est une œuvre sans avenir », Université Stendhal, Grenoble, 2011, pp. 17-33.



de la société patriarcale ; pourtant, cette même critique n'en laisse pas de convaincre, quand elle met en avant le caractère séditieux et moderne de la formation subjective du personnage. Ce paradoxe du corpus critique force à affronter un problème : comment la Princesse de Clèves peut-elle être à la fois différente de toutes les autres femmes et identique à la société qui la voit naître ?

Plusieurs méthodes se présentent pour tenter de résoudre ce problème, certaines déjà parcourues, d'autres discrètement initiées, d'autres enfin encore entièrement à développer.

1. Méthode psychologique. La première et peut-être la plus intuitive consiste à pousser l'enquête psychologique à propos de *La Princesse de Clèves* et à développer, à partir d'un corpus philosophique consistant, une formulation satisfaisante et compréhensive de la constitution subjective à l'œuvre dans le roman. Je rappelle les grands traits de cette étude déjà entreprise.<sup>1</sup> Via Hegel, Ricoeur, Freud et Lacan, il a été question de mettre en évidence le rôle de l'autre, et particulièrement de la relation érotique, dans la constitution du soi : c'est la constitution d'un soi exemplaire par l'autre (par Madame de Chartres, par Nemours, par Clèves) qui donne au soi personnel un modèle sur lequel se constituer mais qui, à strictement parler, ne dépend pas de lui ; or, l'échec d'une identification de soi-même à soi pour l'autre, étant nécessaire, ne peut qu'être déjà documenté ; ce qui fait l'originalité de la construction identitaire de la Princesse, c'est qu'elle est une collection de fragments issus du heurt de modèles préexistants. En cela elle est à la fois, en chacune de ses parties, identique à des modèles existants et, dans son ensemble, différente de tous ces modèles.

2. Méthode historique. La seconde méthode consiste à établir de manière nuancée la situation sociale d'une grande aristocrate au dix-septième siècle, de définir ce qui constitue sa marge de manœuvre personnelle au sein de l'espace social et les instruments intellectuels à sa disposition pour créer l'originalité. Ces données historiographiques, d'ailleurs, ne manquent pas et ce qui fait pour l'heure défaut, c'est une application rigoureuse des conclusions offertes par les travaux généraux au cas particulier de *La Princesse de Clèves*, dans le souci d'identifier l'historicité pour mieux dégager les spécificités combinatoires de la fiction. Il faut remarquer que l'application de cette méthode consisterait,

---

<sup>1</sup> Dubois, François-Ronan, « De quoi la Princesse de Clèves est-elle le sujet ? », Université Stendhal, Grenoble, 2010.

à bien des égards, à un retour aux sources foucaaldiennes de l'archéologie du sujet à l'âge classique.

3. Méthode comparatiste. Dans la mesure où la littérature comparée est proprement la méthode dont le propos est de mesurer les identités communautaires pour mieux appréhender les différences profondes, il est à souhaiter que des études comparatistes impliquant *La Princesse de Clèves* voient le jour. Cette méthode n'est heureusement pas orpheline : outre l'article d'Eugenia Fosalia déjà cité, il faut mentionner les études du domaine anglophone<sup>1</sup>. Mais nombre de ces études sont encore marquées par l'historicité, qu'il s'agisse d'une recherche des sources (Fosalbia, Collington), d'une mythocritique (O'Keefe) ou d'une démonstration de modernité (Greene) ; reste donc à produire un aperçu synchronique qui, par exemple à partir des articles de Fosalia et Greene, étende à d'autres perspectives nationales cette investigation de la subjectivité féminine.

4. Méthode anachronique. Cette méthode consiste à prendre le contre-pied des articles, trop nombreux pour être cités (quelques-uns ont déjà été indiqués), qui s'attachent à restituer à la *Princesse de Clèves* des sources, pour explorer au contraire l'inscription du roman dans des mouvements philosophiques et psychologiques du siècle à venir ; en d'autres termes, lire *La Princesse de Clèves* comme une œuvre du dix-huitième siècle. L'article de Françoise Gevrey est à ma connaissance,

---

<sup>1</sup> Collington, Tara et Philip, « Adulteration or Adaptation ? Nathaniel Lee's *Princess of Cleves* and Its Source », *Modern Philology* 100 (2002), pp. 196-226 ; Fisch, Gina, « Charrière's Untimely Realism : Aesthetic Representation and Literary Pedagogy in *Lettres de Lausanne* et *La Princesse de Clèves* », *Modern Language Notes* 119.5 (2004), pp. 1058-1082 ; Green, Mary J., « Laure Conan and Madame de Lafayette : Rewriting the Female Plot », *Essays on Canadian Writing* 43 (1987), pp. 50-64 ; Greene, Mildred S., « 'A Chimera of Her Own Creating' : Love and Fantasy in Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* and Richardson's *Clarissa* », *Rocky Mountain Review of Language and Literature* 40.4 (1986), pp. 220-232 ; Haig, Stirling, « *La Princesse de Clèves* and Saint-Réal's *Dom Carlos* », *French studies* 22.3 (1968), pp. 201-205 ; Hamilton, Holly C., « Finding their wings : Yan-Zi and the Princess's journey from object to subject in Ying-Chen's *L'Ingratitude* and Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* », *Romances Notes* 48.3 (2008), pp. 385-394 ; Labio, Catherine, « What's in the fashion vent : Behn, Lafayette and the market for novel and novelty », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 28.1 (1998), pp. 119-139 ; O'Keefe, Charles, « The Princess, Dido, Diana : Lunar Glimpses in *La Princesse de Clèves* », *Papers on French Seventeenth Century Literature* 35.69 (2006), pp. 671-685.

avec un article d'Angeles Santa Baneres<sup>1</sup>, le seul exemple d'un mouvement fécond, qui reste donc entièrement à développer. Des allusions, par exemple aux parentés qu'il peut exister entre *La Princesse de Clèves* et Rousseau, mériteraient d'être exploitées et d'autres perspectives peut-être moins intuitives, à partir de Sade, Marivaux ou Laclos, observées. Il s'agirait, on le comprend bien, de se placer à la fin d'un mouvement dont on estime qu'il débute avec la Princesse, pour mieux comprendre ce qu'il contenait en germes dans cette œuvre inaugurale.

Ces quatre méthodes (parmi d'autres) ont en commun d'envisager la question de l'identité et de la différence dans les termes d'une dynamique entre soi-même et les autres, seule susceptible de rendre compte des deux tendances paradoxales (un comportement exceptionnel et pourtant bien documenté) que nous avons distinguées d'abord. Il est possible d'envisager une cinquième méthode, que j'appellerai la méthode philosophique, qui, étant plus abstraite, est susceptible de rendre compte du fonctionnement général que les quatre précédentes seraient susceptibles de décrire en termes plus particuliers et donc finalement plus substantiels.

Par méthode philosophique, j'entends une méthode de lecture d'un texte littéraire qui fasse explicitement et continuellement appel à des concepts empruntés à un ou plusieurs philosophes ; cette méthode, bien sûr, n'est pas fondamentalement différente de la méthode psychologique, dans la mesure où la psychologie est longtemps, historiquement, une partie de la philosophie et qu'elle y trouve encore, dans les ouvrages de philosophie moderne, une place non-scientifique. Cette congruence ne doit pas conduire à négliger l'apport d'une lecture philosophique non-psychologique ; en effet, si le personnage de roman se présente en quelque manière comme une personne, il importe de ne pas oublier qu'il est seulement un texte : si la lecture psychologique fonctionne par extrapolation des données textuelles (ce qui n'implique certes pas qu'elle ne fonctionne pas ou mal), l'on peut espérer qu'une lecture philosophique soit plus aux prises avec la réalité textuelle de ces données.

Je vais emprunter les concepts de cette proposition au vocabulaire deleuzien, mais nul doute que l'on puisse exprimer à peu

---

<sup>1</sup> Santa Baneres, Angeles, « 'Le Scrupule' de Jean-François de Marmontel, ¿cuento moral y/o parodia? », *Narrativa francesa en el s. XVIII*, Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid, 1998, pp. 109-118.

près les mêmes idées en puisant dans un autre lexique ; ces concepts, on les retrouve répandus dans toute l'œuvre de Deleuze, qu'il s'agisse des traités écrits ou des cours enregistrés, je me contente donc d'en rappeler brièvement le contenu.

1.1. Par le concept de territoire, Deleuze réinvestit la métaphore de la seconde préface à la *Critique de la raison pure* qui mariait position intellectuelle et position spatiale ; le territoire, c'est l'espace métaphorique et réelle qu'un être occupe, mais l'on peut aussi dire, quoique la chose soit moins intuitive, que l'être est ce que le territoire donne à penser de soi-même. Plus que le territoire du reste, ce qui importe, c'est ce qui se passe aux marges spatiales et temporelles du concept, savoir la déterritorialisation et la reterritorialisation, toutes deux mouvements par lesquels l'être investit (volontairement ou non) un nouveau territoire.

1.2. On peut distinguer en gros quatre territoires pour la Princesse de Clèves. Le premier territoire, le territoire maternel, est le lieu retiré de la Cour où elle reçoit son éducation : c'est un lieu investi d'une érotique, c'est-à-dire d'un discours sur (et en l'occurrence contre) l'amour. Pour *Mademoiselle de Chartres*, le roman s'ouvre par une déterritorialisation (elle quitte le territoire maternel) et une reterritorialisation (elle arrive dans le territoire courtisan). Ce faisant, le territoire qu'occupe la Princesse de Clèves n'est ni le territoire maternel, ni le territoire courtisan, mais un territoire nouveau et qui, au sein du roman, lui est propre, fait de la conjonction (difficile) de ces deux territoires. Il y a donc un conflit entre le territoire réel qui s'offre à la Princesse, le territoire courtisan, et le territoire qu'elle occupe nécessairement à l'issue de sa première déterritorialisation. C'est en raison de ce conflit qu'un mouvement inverse au premier (déterritorialisation-reterritorialisation) se produit : la Princesse se reterritorialise à Coulommiers, ce qui la conduit à se déterritorialiser de l'espace courtisan. Le territoire qu'investit alors la Princesse est à peu près vierge, si donc le personnage y est plus coupé de la société qu'auparavant (c'est bien un autre territoire), il s'y montre moins subversif (il ne fait pas concurrence à la territorialisation dominante). En cela, le choix de *Madame de Clèves* est moins fécond politiquement que la critique féministe a pu l'affirmer car, comme le souligne Bernard Beugnot de manière plus générale, le territoire de la retraite est un territoire extrasocial dont la possibilité est aménagée par la société elle-même, c'est une marge, mais une marge contrôlée. Il est en cela symptomatique que le personnage, quoique retiré à Coulommiers, éprouve encore le besoin, à la fin de la nouvelle, de se déterritorialiser et

de se reterritorialiser dans la maison religieuse, qui à bien des égards semble être un second Coulommiers, mais séparé de la cour, cette fois, par un vide qui amuït les communications.

2.1. Au concept de territoire, Gilles Deleuze joint celui de lignes : la ligne, c'est le chemin qu'un être parcourt. Lorsque ce chemin est original, c'est-à-dire lorsqu'il n'a jamais été parcouru, cette ligne est une ligne de fuite ; la ligne de fuite, c'est une création, c'est-à-dire une entreprise d'être au milieu du néant (par exemple une œuvre artistique), qui s'expose donc toujours à rejoindre le néant qu'elle entreprend de parcourir. Bien plus souvent cependant, la ligne précède celui qui la parcourt et plusieurs êtres parcourent les mêmes lignes. Cela n'implique certes pas que ces êtres soient les mêmes êtres ou, pour dire les choses autrement, que ces parcours ne soient pas différents, car un être, à un croisement, choisit entre telle et telle ligne et ceux qui parcouraient la ligne qui était préalablement aussi la sienne peuvent fort bien faire un choix différent. De sorte que si chaque ligne indépendamment des autres identifie les uns aux autres les êtres qui la parcourent, l'appréhension globale des trajets existentiels différencie ces êtres entre eux.

2.2. Il est possible d'identifier les lignes que parcourt la Princesse de Clèves en repérant les personnages auxquels elle emboîte le pas. Ainsi, dans un premier temps, la Princesse se comporte-t-elle à peu près comme sa mère le lui enjoint. Mais sa mère meurt et l'amour que la jeune femme voue à Monsieur de Nemours lui rend impossible de parcourir en toute bonne foi cette ligne ; elle parcourt donc, par exemple, la ligne de Madame de Tournon, qu'elle croit être fidèle malgré tout à son défunt époux. L'infidélité surprenante de Madame de Tournon jette Madame de Clèves sur une autre ligne, qui est celle de l'aveu : c'est la ligne de son mari qui prône la sincérité. Mais le mari meurt de cette sincérité et la Princesse se trouve sans ligne à parcourir : il faut donc qu'elle invente sa propre ligne. On comprend que cette ligne est un mouvement de déterritorialisation, dont il ne faut pas voir l'aboutissement dans la retraite en maison religieuse, mais bien plutôt dans la mort prématurée de l'héroïne, qui est aussi la fin du texte : la ligne de fuite n'est que brièvement créatrice et ne tarde pas à rejoindre le néant. Le concept de la ligne, on le voit, rend attentif aux points de rupture de la narration : il permet d'envisager les événements marquants de l'histoire (mort de Madame de Chartres, mort de Madame de Tournon et mort de Monsieur de Clèves) comme les termes qui dessinent rétrospectivement une séquence existentielle de la vie de l'héroïne. Cette scansion met en évidence le jeu de l'identité et de la différence dans la constitution subjective : Madame de Clèves se constitue comme sujet

autonome en s'identifiant pendant un temps à telle ou telle figure puis, dans une situation similaire à celle vécue par cette figure, agit différemment, que ce soit malgré elle (aimer Monsieur de Nemours) ou volontairement (avouer son amour à son mari). On peut évidemment proposer d'autres scansion de ce parcours et substituer aux personnages ici évoqués d'autres personnages secondaires (la Reine Dauphine, Diane de Poitiers, la Reine Mère, le Vidame de Chartres) ; ce qui importe de remarquer pour l'heure, c'est que l'opération différentielle occupe, du point de vue de la durée vécue, une place minoritaire, et que l'identification à un discours pré-articulé constitue, au contraire, l'essentiel du parcours de Madame de Clèves ; or, ce qui ressort malgré tout de l'appréhension globale de ce parcours, c'est la différence de Madame de Clèves et non son identité aux modèles qui ponctuent le récit.

Ceci exprimé sur le plan psychologique peut se dire dans les mêmes termes sur un plan plus textuel, en mettant en évidence les lignes que le texte parcourt (celles du roman castillan, du cartésianisme, de la préciosité, du jansénisme, etc.) et les endroits où se produit une opération différentielle, qui fait bifurquer le texte vers une autre ligne ; le texte, étant littéralement et métaphoriquement l'assemblage de toutes ces lignes, se trouve finalement être un objet singulier.

Ces dernières observations conduisent finalement à retrouver, au moins du point de vue de la méthode, si ce n'est du contenu, le terrain familier de l'archéologie foucauldienne, telle qu'elle se présente du moins dans *Les Mots et les Choses*. L'archéologie foucauldienne tend, rappelons-le, à concevoir les concepts d'une époque, non comme des créations entièrement nouvelles, mais comme des assemblages originaux des restes d'une époque passée, c'est-à-dire en quelque manière comme la réorganisation de la même matière. Chercher l'émergence de la subjectivité moderne, ce n'est donc pas tenter de découvrir l'exemple d'un sujet entièrement subversif qui renverserait ou aurait eu le pouvoir de renverser l'ordre social de son temps, mais bien d'essayer de repérer un assemblage atypique du matériel commun, qui vit à la marge mais dans la société, car toute vie extérieure (dans un récit, hors du langage) serait une vie dans le néant, c'est-à-dire une contradiction mortifère (c'est l'ultime silence des dernières lignes de *La Princesse de Clèves*).

Mais il est vrai que ces considérations archéologiques ne forment pas le cœur du présent propos, où il s'est bien plutôt agi d'examiner rigoureusement *La Princesse de Clèves*, ou plus exactement et modestement d'indiquer quelques pistes pour un semblable et futur

examen. Pour l'heure, cette enquête aura eu, je l'espère, le mérite de dégager l'importance de ce que j'ai appelé une opération différentielle ou encore un instant de scansion existentielle, c'est-à-dire l'instant du choix, pour un être, de tous les chemins plus ou moins connus et prévisibles qui s'offrent à lui pour parcourir le territoire qu'il s'agit à présent pour lui d'occuper, et de souligner que si ces opérations différentielles sont ponctuelles, elles n'en demeurent pas moins la source de l'identité personnelle.

### **Bibliographie**

- Allentuch, Harriet, « Pauline and the Princess de Clèves », *Modern Language Quarterly* 30.2 (1969), pp. 171-83.
- Allentuch, Harriet, « The Will to Refuse in *La Princesse de Clèves* », *University of Toronto Quarterly* 44.3 (1975), pp. 185-98.
- Bayard, Pierre, *Peut-on appliquer la littérature à la psychanalyse ?*, Editions de Minuit, Paris, 2004.
- Beugnot, Bernard, *Le discours de la retraite au XVIIème siècle : loin du monde et du bruit*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.
- Brink, Margot, « Interprétations cinématographiques de *La Princesse de Clèves* : du cadavre exquis à l'héroïne d'une nouvelle éthique », *Biblio 17* 179 (2009), pp. 113-25.
- Butler, Judith, *Gender Trouble*, Routledge, New-York, 1999, pp. 107-94.
- Camarero Arribas, Jesús, « Philosophie et littérature au XVIIe siècle : la théorie des passions de Pascal et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », *Thélème* 15 (2000), pp. 113-25.
- Camarero Arribas, Jesús, « Filosofía et literatura en el siglo XVII (II) : la teoría de las pasiones de Descartes et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », *Revista de la Asociación Española de Semiótica* 13 (2004), pp. 347-65.
- Campbell, John, « Round Up the Usual Suspects : the Search for an Ideology in *La Princesse de Clèves* », *French Studies* 64.4 (2006), pp. 437-52.
- Collington, Tara et Philip, « Adulteration or Adaptation ? Nathaniel Lee's *Princess of Cleves* and Its Source », *Modern Philology* 100 (2002), pp. 196-226.
- DeJean, Joan, « Lafayette's Ellipses : The Privileges of Anonymity », *Papers of Modern Language Association* 99.5 (1984), pp. 884-902.
- Dubois, François-Ronan, « De quoi la Princesse de Clèves est-elle le sujet ? », Université Stendhal, Grenoble, 2010.
- Dubois, François-Ronan, « *La Princesse de Clèves* est une œuvre sans avenir », Université Stendhal, Grenoble, 2011, pp. 17-33.
- Fisch, Gina, « Charrière's Untimely Realism : Aesthetic Representation and Literary Pedagogy in *Lettres de Lausanne* et *La Princesse de Clèves* », *Modern Language Notes* 119.5 (2004), pp. 1058-1082.
- Green, Mary J., « Laure Conan and Madame de Lafayette : Rewriting the Female Plot », *Essays on Canadian Writing* 43 (1987), pp. 50-64.
- Fosalba, Eugenia, « Retazos de novela sentimental castellana. Hacia *La Princesse de Clèves* », *Bulletin hispanique* 108.2 (2006), pp. 389-420.
- Foucault, Michel, *Les Mots et les Choses*, Gallimard, Paris, 1966.
- Foucault, Michel, *Le Souci de soi*, Gallimard, Paris, 1984.
- Foucault, Michel, *L'Herméneutique du sujet*, Gallimard, Paris, 2001.

- Fournier, Nathalie, « Affinités et discordances stylistiques entre *Les Désordres de l'Amour* et *La Princesse de Clèves* : indices et enjeux d'une réécriture », *Littératures classiques* 61 (2007), pp. 259-76.
- Gevrey, Françoise, « Les registres de la jalousie dans quelques imitations de *La Princesse de Clèves* », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises* 41 (1989), pp. 25-40.
- Greene, Mildred S., « 'A Chimera of Her Own Creating' : Love and Fantasy in Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* and Richardson's *Clarissa* », *Rocky Mountain Review of Language and Literature* 40.4 (1986), pp. 220-232 .
- Haig, Stirling, « *La Princesse de Clèves* and Saint-Réal's *Dom Carlos* », *French studies* 22.3 (1968), pp. 201-205 .
- Hamilton, Holly C., « Finding their wings :Yan-Zi and the Princesse's journey from object to subject in Ying-Chen's *L'Ingratitude* and Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* », *Romances Notes* 48.3 (2008), pp. 385-394.
- Labio, Catherine, « What's in the fashion vent : Behn, Lafayette and the market for novel and novelty », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 28.1 (1998), pp. 119-139 .
- Lafayette, Marie-Madeleine, *La Princesse de Clèves*, Librairie Générale Française, Paris, 1990, p. 239.
- Niderst, Alain, « Racine et Mme de Lafayette, lecteurs du *Traité des passions* », *La peinture des passions de la Renaissance à l'âge classique*, Université de Saint-Etienne, 1995, pp. 379-91.
- O'Keefe, Charles, « The Princess, Dido, Diana : Lunar Glimpses in *La Princesse de Clèves* », *Papers on French Seventeenth Century Literature* 35.69 (2006), pp. 671-685.
- Quantin, Jean-Louis, « Ces autres qui nous font ce que nous sommes : les Jansénistes face à leurs adversaires », *Revue de l'histoire des religions* 212.4 (1995), pp. 397-417
- Reguig-Naya, Delphine, *Le Corps des idées : pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme de Port-Royal*, II, Honoré Champion, Paris, 2007, pp. 569-656.
- Rochigneux, Allison J., « L'expression de l'autonomie et de l'espace dans *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette : la galanterie et la vertu », Université de Regina, 2001.
- Santa Baneres, Angela, « 'Le Scrupule' de Jean-François de Marmontel, ¿cuento moral y/o parodia ? », *Narrativa francesa en el s. XVIII*, Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid, 1998, pp. 109-118.
- Schaf, Ellen, « Finding her voice : the Princess' struggle in Madame de Lafayette's *La Princesse de Clèves* », Miami University, Oxford (Ohio), 2011.
- Sellier, Philippe, *Port Royal et la littérature : le siècle de Saint Augustin*, II, Honoré Champion, Paris, 2000, pp. 201-213.
- Spagnola, Tabitha, « Au carrefour du roman et de l'histoire : des points tournants du statut de la femme dans *La Princesse de Montpensier* et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette », Université de Colombie Britannique, 1997.
- Woshinski, Barbara, *La Princesse de Clèves : The Tension of Elegance*, Mouton, La Haye, 1973.